

## Trois poèmes

### Aux filles de ma promotion / Malentendu / À la vue des statuettes d'Ézéchiël et de Jérémie à l'église Notre-Dame

Irving Layton

Numéro 139, novembre 2013

Voix yiddish de Montréal

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70797ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Layton, I. (2013). Trois poèmes : aux filles de ma promotion / Malentendu / À la vue des statuettes d'Ézéchiël et de Jérémie à l'église Notre-Dame. *Moebius*, (139), 149–152.

## IRVING LAYTON

### *Aux filles de ma promotion*

Souhaitant faire louer leurs membres de jouvencelles,  
Leurs cuisses, leurs hanches, leurs seins sacrés,  
Elles glissent de maladresse à grâce,  
La bouche parachevée par le labeur de l'air  
À leur entour, et par la tendre rage  
Qui habite leurs veines et leur trouble les sangs.

Rétives comme le bonheur, soudain  
On les voit fuir comme l'oiseau effaré ;  
Car le temps, dur clairon, soulève sans merci,  
En masse, contre leur pucelage  
Toute l'infanterie des jours ; sans merci sont les vignes  
Qui verdoient à leurs remparts charmés.

Golda, Fruma, Dinnie, Elinor,  
Impudiques pucelles, nonnettes passionnées ;  
Fillettes au pas léger, votre intacte  
Et friable beauté trouble un homme vieillissant  
Qui clopine un moment à vos trouses  
Féroce, et ridicule.

*Malentendu*

Je posai  
ma main  
sur  
sa cuisse.

À sa façon  
de  
s'éloigner  
j'ai constaté  
que sa ferveur  
pour la littérature  
était moins  
qu'absolue.

*À la vue des statuettes d'Ézéchiël  
et de Jérémie à l'église Notre-Dame*

On vous a affublés de noms français  
et faits captifs, mes rudes  
compatriotes, vous fomenteurs de troubles ;  
vos somptueuses barbes devenues épïcènes  
d'un blanc de craie  
et vos colères  
dévêtues, les collines de Palestine anéanties  
par cet immense et vilain édifice.

Je le vois, votre ennui, voluptueux prophètes  
parmi prêtres et nonnes  
(Ah, les blagues salées qu'ils doivent vous inspirer !)  
parmi les morbides dévots  
mon impayable beau-frère le premier  
lui jadis amateur de Lawrence  
tripotant son rosaire, et son épouse  
percluse de culpabilités.

Croyez-m'en, je vous tirerais volontiers  
de cette arachnéenne église  
son piètre mélodrame, sa fade odeur de cire  
et vous remettrais tous deux en liberté  
non plus dans le faux-semblant  
d'un monde bâti de fautes et de leur repentir  
mais dans le square d'en face arrosé de soleil  
où foisonnent à midi des hommes arrogants.

Haut les cœurs, Ézéchiël ! et toi, Jérémie  
qu'on a une fois déjà jeté dans une fosse ;

je ne vous abandonnerai pas ici dans la fumée d'encens, mal  
à votre aise  
parmi des saints catholiques étrangers  
je vous amènerai de temps à autre  
mon cœur ardent d'Hébreu  
aussi passionné que le vôtre, et vous tiendrai ici  
un moment compagnie, frère de votre détresse.

Irving Layton, *Layton, l'essentiel*, Montréal, Éditions Triptyque, 2001, p. 31, 34, 40-41. Traduction de Michel Albert.

**Israël Pincu Lazarovitch** (Tirgul Neamt, Roumanie, 1912 – Montréal, 2006)

Irving Layton, né Israël Pincu Lazarovitch, est un poète canadien de langue anglaise. Après avoir émigré à Montréal avec sa famille à l'âge d'un an, Layton a grandi, à l'instar de Mordecai Richler, dans le ghetto juif de la rue Saint-Urbain. Influencé par son mentor A. M. Klein, il amorce une pratique d'écriture durant les années 1930, période où il complète également des études de premier cycle en sciences de l'agriculture au MacDonald College. Un proche des écrivains Louis Dudek, John Sutherland et Raymond Souster, il a œuvré à l'émergence d'une littérature canadienne distincte de la littérature anglo-britannique. Son abondante production, qui comprend plus de quarante recueils de poèmes, lui a valu plusieurs prix prestigieux, dont le Prix littéraire du Gouverneur général en 1959 et une nomination au prix Nobel de littérature en 1981.